

# Le Bonnet Rouge

## Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITE

14, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>) — Téléph. : CENTRAL 60-70

REDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>) — Téléph. CENTRAL 80-62

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Etranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

SUR TOUS LES FRONTS

## Les Serbes s'emparent de Brod

Malgré de violentes contre-attaques, nos troupes maintiennent leurs gains à Saily-Saillisel

### Communiqués Officiels

309<sup>e</sup> JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

19 octobre, 15 heures.

Au nord de la Somme, nos troupes ont organisé, pendant la nuit, le village de Saily-Saillisel et consolidé les positions conquises aux abords de cette localité. Des contre-attaques allemandes, partant de Saillisel, ont été brisées par nos tirs de barrage. Tous nos gains ont été intégralement maintenus.

Au sud de la Somme, nous avons réalisé quelques progrès nouveaux entre la Maisonnette et Biaches.

En Lorraine, un coup de main de l'ennemi sur une de nos tranchées près de Bures (nord-est de Lunéville) a été aisément repoussé.

Dans la journée d'hier, nous avions, pendant les opérations au sud de la Somme, été attaqués à la mitrailleuse les troupes ennemies dans la région de Biaches.

Il est confirmé que l'adjudant Dorme a abattu le 16 un avion allemand au nord de Péronne, ce qui porte à 14 le nombre d'appareils descendus par ce pilote.

Un autre avion ennemi signalé comme sérieusement touché le même jour s'est écrasé sur le sol vers Beaulencourt.

### Sur le front belge

Amsterdam. — On signale une grande activité de l'artillerie sur le front de l'Yser. Une très vive canonnade n'a cessé de se faire entendre dans l'après-midi et la soirée de mercredi. — (Radio.)

### Les Roumains arrêtent Falkenhayn

Londres, 19 octobre. — Du Daily Telegraph : Les dernières nouvelles reçues paraissent indiquer qu'en tout cas les Roumains ont momentanément arrêté la grande offensive de Falkenhayn à s'arrêter dans la plus importante région de la passe de Prédéal. L'impression que la situation est devenue plus favorable pour les Roumains est confirmée par le dernier bulletin de Berlin.

### La Guerre Sous-Marine

LE « NEW-YORK HERALD » NETTÉ PAS NEUTRE

Londres, mercredi. — D'après un télégramme de l'agence Wolff, de New-York, le gouvernement américain aurait pris sous son contrôle le poste de T. S. F. du « New-York Herald ». Ce poste est installé dans le bureau d'informations maritimes que possède ce journal à l'Hôtel de Ville de New-York. Mais, cette mesure : Le « New-York Herald » se serait servi de la T. S. F. pour avertir les navires au large de la

## L'arrestation de Rochette

Comment le financier emprunta, pour s'engager, les papiers d'un journaliste

### LE ROLE DE M. GUSTAVE HERVÉ

Lorsque nous avons appris l'arrestation de Rochette, nous avons tout de suite pensé que la bonne affaire allait être joyeuse.

Enfin, on allait pouvoir évoquer un scandale d'avant-guerre ! Le flot de boue longtemps arrêté par la résolution du public de ne pas suivre les collecteurs d'ordures pouvait reprendre son cours !

Il serait aisé de mêler des noms abhorrés au scandale renaissant. Que de réjouissances en perspective ! Rochette, la fameuse commission présidée par Jaurès, la campagne du Figaro, le Petit Journal, et toutes les combinaisons et contre-combinaisons qui firent de l'affaire Rochette une des plus embrouillées et des plus passionnantes qui soient ; il y avait de quoi tartiner forces articles définis ; tant bien que mal, on pourrait dire son fait à la République !

Ce n'a pas manqué. Avec leur incontinence coutumière, les journalistes de droite se sont mis à délayer des souvenirs de l'ancien scandale. Ils n'ont pas manqué de s'en prendre au condamné, qui, s'il fut coupable, avait du moins offert sa misérable vie à la patrie menacée.

Evidemment, le geste de Rochette ne pouvait pas faire l'affaire de la bonne presse.

Le financier demeura muet, lié-on dans la Presse. Il se sentait, mais ne réussit pas à rouler le baudouin ! L'engagement, mais non pas dans la tranchée ! Il s'engagea, mais dans un service de l'arrière. Il payait peut-être aussi les intérêts de ses fautes, mais il n'était pas jusqu'à rembourser le capital ! La foule, moins crétinée que naguère, n'appréciera pas ce geste insultant, étié, piteux ! Elle passera que l'apocryphe vulgaire eût été plus beau joueur, eût tenté à la première ligne la réhabilitation promise au courage qui dicte l'action d'éclat.

Mais Rochette n'ambitionnait pas la croix de guerre. Il comptait sur une bonne petite réhabilitation de principe.

Or, ceci, n'était pas exact. Comme nous le laissons pressentir hier, Rochette s'était engagé comme motocycliste parce qu'à l'époque de son engagement c'était la seule façon de partir et de partir vite.

On a aujourd'hui des précisions sur la façon dont s'engagea Rochette. C'est M. Gustave Hervé qui nous les apporte. C'était au début de la guerre, M. Hervé

présença des sous-marins allemands, dont le « U-53 », dans les eaux américaines. Le gouvernement a vu là une violation de la neutralité. L'Agence Wolff affirme que tous les autres postes de T. S. F. privés ont été fermés par ordre supérieur. — (New-York Herald.)

### UN VAPEUR DANOIS SAUTE

Londres, 18 octobre. — Suivant un télégramme de Copenhague aux journaux, un vapeur danois a sauté hier dans la Baltique, au sud du phare danois de Godor. L'équipage est perdu et ce bateau a été complètement détruit. — (Havas.)

### L'ATTITUDE DES ETATS-UNIS

Londres, 19 octobre. — Le correspondant du Times à Washington télégraphie : « Je dois savoir qu'on s'occupe, dans les milieux gouvernementaux, d'arrêter les termes à l'époque où une déclaration pourrait être faite au sujet des sous-marins qui opèrent au large des côtes américaines. Mais il est très vraisemblable qu'aucune sanction ne sera prise jusqu'après les élections. »

D'autre part, je vous transmets la note suivante reçue de Washington : On ne donne aucune indication précise quant à l'époque où une déclaration pourrait être faite au sujet des décisions que le gouvernement américain compte prendre vis-à-vis des raids des sous-marins. On ignore même si une déclaration de cette nature sera faite. — (Information.)

### LES NOUVELLES VISITES

Athènes, 18 octobre. — Quatre officiers français étaient assis à la conférence Duran, en compagnie de deux dames. Des manifestants qui passaient à ce moment, apercevant le groupe, s'approchèrent menaçants.

Des consommateurs grecs, se levant, se placèrent alors devant les officiers français. Bientôt après, une patrouille arrivant, repoussa les manifestants.

Les officiers français constatèrent que la plupart des manifestants étaient des soldats et des matelots en uniforme ; ils rendirent compte de l'incident à la légation de France et à l'amiral Durige du Fournel.

« Nous avons assisté, dit l'« Eleutherotypos », au spectacle de citoyens, pour la liberté desquels le sang français a cependant coulé, insultant le drapeau tricolore de la République. Peut-être ces citoyens auraient-ils, dans leur dépit, applaudi le drapeau bulgare, s'il avait traversé à ce moment les rues d'Athènes ». — (Radio.)

### LES ALLIÉS REQUISITIONNENT DEUX CENTS WAGONS

Athènes, 17 octobre (retardé dans la transmission). — Les alliés ont demandé au gouvernement de leur céder deux cents wagons pour les besoins de l'armée.

Le gouvernement a acquiescé à cette demande en faisant remarquer que ces deux cents wagons constituaient la moitié du matériel roulant, la régularité des communications en souffrirait. — (Havas.)

### 4.000 MANIFESTANTS A QUATRE FRANCES PIÈCE

Londres, 19 octobre. — On télégraphie d'Athènes au Daily Telegraph : Les manifestants d'hier, presque tous membres de la ligue des réservistes, étaient environ 4.000. Ils reçurent des propagandistes à franc par jour. Parmi des soldats et des marins en civil, il y avait des épaves venues de Patras. La partie paisible de la population, hier, était terrorisée par ces actes de désordre. La police, la gendarmerie et la troupe avaient été mobilisées pour maintenir l'ordre, mais tout cela se contenta de regarder sans intervenir, afin d'encourager ceux qui hésitent. Les persécution responsables de cette comédie firent répandre et publier le bruit dans la presse grecque qu'il y avait une puissante escadre américaine d'at en route pour les eaux grecques, afin de protéger la Grèce.

De la l'explication de l'apparition dans les rues de drapeaux américains portés par les manifestants et d'une pétition remise aux ministres américains.

La même église de manifestants répand le bruit que 150.000 hommes de troupes turques, marchant sur Salonique. Ce qui caractérise la situation est que le gouvernement est impuissant et entièrement aux mains de la camarilla qui est dans la Cour et de la puissante organisation allemande qui opère derrière elle.

### LA COMMISSION DE L'ARMÉE

La commission de l'armée a adopté hier le rapport de M. Barabant sur la proposition de M. Sixte-Quenin, tendant à une meilleure utilisation des hommes mobilisés, par le versement dans les corps de troupe des ecclésiastiques mobilisés comme infirmiers et brancardiers.

M. Barabant était un des signataires de la proposition de M. Sixte-Quenin. Son rapport est donc favorable à l'adoption de la proposition.

### LES CURÉS, SAC A DOS !

La commission de l'armée a adopté hier le rapport de M. Barabant sur la proposition de M. Sixte-Quenin, tendant à une meilleure utilisation des hommes mobilisés, par le versement dans les corps de troupe des ecclésiastiques mobilisés comme infirmiers et brancardiers.

M. Barabant était un des signataires de la proposition de M. Sixte-Quenin. Son rapport est donc favorable à l'adoption de la proposition.

## Le Parti Radical ET Radical-Socialiste

Que fait le parti radical depuis deux ans ?

Avouons-le, il fait sourire. Au lendemain des élections de 1914, ce grand parti, en qui s'incarnaient les aspirations de la France démocratique et républicaine, rentra à la Chambre avec une majorité accrue ; il apparut aussitôt comme l'axe nécessaire de toute politique ; c'est dans son personnel et dans sa doctrine que semblait devoir s'alimenter tout gouvernement ultérieur.

La guerre survint, et le colosse s'abat. Le parti radical commet le crime de croire que l'union sacrée des partis suppose leur disparition, comme si l'on pouvait unir des éléments qui n'existent pas ! L'occasion s'offrait unique aux radicaux de se grouper plus fortement que jamais et d'agir en fonction de la guerre. Ils n'en firent rien. Ils se laissèrent aller à la dérive des événements.

Je sais bien que l'on croyait à une guerre courte, mais la guerre se prolongea. Je sais bien que la mobilisation distiqua les cadres du parti, mais elle ne les vida point. Je sais bien que maints parlementaires furent expédiés aux armées, mais, quatre mois plus tard, ils revenaient à leur poste. Je sais bien que, par un coup encore inexplicable, cinq ministres — radicaux comme par hasard — furent débarqués du pouvoir en fin août 1914, mais cinq ministres ne font pas plus un parti que cinq hirondelles ne font le printemps. Je sais bien que, par un autre coup, inexplicable lui aussi, le pouvoir exécutif, en septembre 1914, mit la clé sous la porte du Parlement, mais le groupe parlementaire d'un parti n'est qu'un aspect fragmentaire du parti lui-même. Le parti radical, lui, dormait toujours.

Ah ! si le parti radical eût été un parti de dogmatiques irréductibles, s'il eût pratiqué une sorte de guesdisme politique (le guesdisme d'avant la fustelle !), il aurait pu logiquement déclarer : « Absolument-nous ! Notre plan de la cité future ne prévoit pas l'état de guerre, nos règles d'action ne sauraient s'appliquer qu'à des conditions régulières. La tempête est déchaînée ; plongeons nous tête sous le sable. Rentrons sous notre tente ; nous n'en sortirons que quand l'heure de la paix aura sonné au cadran de l'histoire ».

Mais la politique radicale, qui se tient à égale distance de l'empirisme et du dogmatisme, est une politique expérimentale. A la lumière de quelques grands principes directeurs, les radicaux prennent la mesure des choses non avec la règle rigide de fer, mais avec la souple règle de plomb. Il paraît même que, dans le personnel radical, se trouvent des hommes d'une flexibilité assez grande pour pratiquer sans effort la politique d'adaptation. Au surplus, le radicalisme, qui se réclame de la tradition révolutionnaire, trouve des garanties et des précédents décisifs chez les hommes de la Révolution qui, quoique placés brusquement en présence de problèmes les plus inattendus, firent mieux que draper leur tête dans leur loge et s'en retournèrent au jour le jour des difficultés insolues.

Doctrine, personnel, tradition : tout poussait le parti radical à réagir énergiquement aux situations nouvelles créées par la guerre. Il a laissé faire, laissé passer.

Dieu merci, il s'est trouvé, dans le parti radical, des caractères qui boucaient l'inaction et c'est par eux que, devant le pays, notre parti rachètera sa défaillance. Un Accommodé a repris des mains inertes de certains pontifes la doctrine de la suprématie du pouvoir civil sur le pouvoir militaire. Un Dalbier a attaché son nom à la loi sur la meilleure utilisation des forces vives de la France. Un Simyan s'est courageusement dressé contre les profiteurs de la guerre. Au Sénat, c'est le grand acnétre du parti radical, Clemenceau, qui, réunissant en ses mains la présidence de deux grandes commissions, n'a cessé d'affirmer la vigilance de son patriotisme, que rien, rien ne saurait endormir.

Mais ces hommes agissaient en leur nom beaucoup plus qu'au nom d'un parti. Le parti radical, lui, chômeait. Il est temps qu'il sorte de son embuscade. Aux termes du règlement qui constitue sa « charte », le parti radical aurait dû depuis longtemps déclencher son mécanisme politique et administratif. L'article 3 exige que les adhérents du parti se réunissent chaque année en congrès. L'article 18 spécifie que le comité exécutif est élu chaque année par le congrès. L'article 21 porte que ce comité se réunit de plein droit le deuxième mercredi de chaque mois. Le même article envisage la réunion de « petits congrès ». Or, depuis plus de deux ans, il n'y a eu ni grand ni petit congrès, ni réunion, ni élection du comité exécutif. Les comités adhérents au parti n'ont même pas été consultés par correspondance sur les mesures à prendre ! Bien pis, le parti n'a plus d'organe officiel ni de président régulier.

Est-il assez effloché, ce parti ! Est-il émasculé et soufflet ! Et comment les intriguants qui s'édifient leur fortune politique que sur l'organisation des partis doivent se frotter les mains !

Par bonheur, le parti radical doit ressusciter le 22 octobre, sur le coup de 14 heures. Oh ! il ne fera qu'entrouvrir la paupière, car c'est seulement le comité exécutif qui se réunira. Cette séance sera du moins, nous y comptons, un achèvement de la convocation, pour janvier prochain, d'un congrès national, car le congrès a seul qualité pour décider sur les principes politiques du parti » (article 13 du règlement), et le comité exécutif n'est, comme son nom l'indique, que « l'exécuteur de ses volontés » (article 14).

La réunion du congrès est beaucoup plus facile à réaliser que celle du comité exécutif ; si les membres du comité ne peuvent se faire suppléer, par contre le congrès ouvre ses portes à tout adhérent. Les membres du parti ont des doléances à présenter, des volontés à imposer. Il faudra entendre, en leur personne la voix d'une grande partie de la France. Si, par hasard, on leur opposait la consigne du « Taisez-vous », ils seraient fondés à se dire « Mélianos-nous » !

Henri LABROUE

Député de la Gironde.

## Venizelos !

Les événements de Grèce retiennent à juste titre l'attention de l'opinion. Nos marins occupent Athènes. Un journal souligne même plaisamment ce journal qu'ils sont au théâtre, et que c'est peut-être la fin de la comédie.

Quant au roi, on ne sait ce qu'il va faire. On assure qu'il prépare ses malles, ce qui est assez vraisemblable, mais ce qui ne signifie pas encore qu'il soit résolu à la fuite.

Un phénomène curieux à observer, c'est l'attitude de la presse française. Les injures pleuvent sur le roi Constantin, comme s'il suffisait d'injurier pour modifier en quoi que ce soit la situation. Que le roi Constantin soit germanophile ou non, qu'il soit à une fausse conception des intérêts de son peuple ou à ses sentiments familiaux, en quoi cela nous importe-t-il, dès l'instant où ses actes présentent pour nous un danger certain ?

Quoi qu'il en soit, on peut reconnaître, parce qu'il faut toujours être juste avec ses adversaires, que :

Le roi Constantin, d'ailleurs, a toujours mené la politique qui nous conduit aujourd'hui à songer à des mesures énergiques. Ce n'est pas lui qui nous a trompés ; ce sont nos diplomates qui, peut-être trop imprégnés par l'hellénisme classique que l'on inculque aux jeunes générations, n'ont jamais voulu renoncer à croire qu'un jour ou l'autre, il évoluerait, et que son poing s'ouvrirait pour la poignée de main.

Mais on ne peut pas dire que le roi de Grèce se soit attaché même à cacher son jeu. Au mois de décembre 1915, à l'heure de l'expédition de Salonique, le colonel Pallis fut tout exprès détaché par Constantin pour notifier au général Sarrail d'avoir à se réembarquer, et, en cas de refus de s'attendre à voir le roi laisser le libre accès du territoire hellénique aux troupes bulgares.

Aucun acte depuis n'a démenti cette attitude.

Aujourd'hui encore, àider le député patriote à quitter Athènes pour aller constituer un gouvernement provisoire, gouvernement de l'Entente, préoccupé de faire des démarches auprès de M. Lambros, n'a jamais reconnu.

Voulez-vous tout nel mon avis ? C'est qu'il est aussi stupide en ces sortes d'affaires, de vouloir limiter ses gestes, que d'abuser d'injures un adversaire dont les actes ne répondent pas à vos desirs.

La solution de l'aventure ? Un sportif, M. Henri Desgrange, nous la donne ce matin. Elle est simple.

Le roi Constantin se trouve sur la route de l'Entente. Il est en désaccord avec, sur parole, il n'y a qu'à lui mettre la main au collet et à l'embarquer, en attendant que les choses s'arrangent et que le peuple grec lui-même puisse statuer sur le sort de sa dynastie.

Et ne reconnaissons à la Grèce qu'un chef : celui qu'elle s'est donnée, notre ami de toujours : Venizelos.

GENERAL N...

### AUTOUR DE M. VENIZELOS

Les ministres du gouvernement provisoire

Salonique, 18 octobre. — Le gouvernement provisoire vient de constituer son ministère de la façon suivante :

- Guerre : M. Zimbrakakis. Affaires étrangères : M. Politis. Justice : M. Dingas. Finances : M. Negroponite. Intérieur : M. Sakoulis. Instruction publique : M. Averof. Economie nationale : M. Coutoupis. Voies et communications : M. Casavetis. Provisions et ravitaillement : M. Embirikos. Assistance aux familles : M. Sinios. Domaine public : M. Michalakopoulos.

Les titulaires des portefeuilles de la guerre et des Affaires étrangères auront rang de ministres et les autres membres du ministère celui de directeurs conseillers de leurs départements respectifs.

Les membres du ministère prêteront serment demain matin.

Colonisons la France

Ce dont souffre notre région la plus industrielle

Le canal de la Loire au Rhône, dit justement M. Tavernier, directeur de la Chambre de commerce... Ces différences sont énormes. On parle sans cesse du relèvement économique, de l'essor économique de la France...

Si la région de Saint-Etienne, la vallée du Gier, celle de l'Orléans, pouvait énumérer par son avenir... Les sociétés d'agriculture elle-même, après celles des mines, de la métallurgie...

Les chaux et les phosphates sont, dans le Forez, des amendements de première nécessité... La guerre aura mis le département de la Loire dans une situation absolument spéciale...

La guerre aura mis le département de la Loire dans une situation absolument spéciale : l'industrie métallurgique était en déclin depuis 1880...

La guerre aura mis le département de la Loire dans une situation absolument spéciale : l'industrie métallurgique était en déclin depuis 1880...

La guerre aura mis le département de la Loire dans une situation absolument spéciale : l'industrie métallurgique était en déclin depuis 1880...

La guerre aura mis le département de la Loire dans une situation absolument spéciale : l'industrie métallurgique était en déclin depuis 1880...

La guerre aura mis le département de la Loire dans une situation absolument spéciale : l'industrie métallurgique était en déclin depuis 1880...

La guerre aura mis le département de la Loire dans une situation absolument spéciale : l'industrie métallurgique était en déclin depuis 1880...

La guerre aura mis le département de la Loire dans une situation absolument spéciale : l'industrie métallurgique était en déclin depuis 1880...

La guerre aura mis le département de la Loire dans une situation absolument spéciale : l'industrie métallurgique était en déclin depuis 1880...

La guerre aura mis le département de la Loire dans une situation absolument spéciale : l'industrie métallurgique était en déclin depuis 1880...

La guerre aura mis le département de la Loire dans une situation absolument spéciale : l'industrie métallurgique était en déclin depuis 1880...

La guerre aura mis le département de la Loire dans une situation absolument spéciale : l'industrie métallurgique était en déclin depuis 1880...

La guerre aura mis le département de la Loire dans une situation absolument spéciale : l'industrie métallurgique était en déclin depuis 1880...

Table with 3 columns: Ville, Coût, (de plus que par eau)

La Cabale des "Zéronéants"

L'Institut au Sénat

L'Institut ne veut pas lâcher Rodin. La médiocrité tient à faire sentir au génie que, pour médiocre qu'elle soit, elle est ; et elle ne sait manifester son existence qu'en faisant le mal.

Les illustres artistes qui ont signé la pétition Delahaye se sont rendus en troupe — naturellement ! — au Luxembourg, pour donner aux sénateurs le morne et triste spectacle de leur jalouse rageuse.

Il y avait M. Olivier Merson ; c'est, dit-on, l'homme qui a fait les billets de banque, — pas le faux monnayeur que l'on a condamné samedi, mais l'artiste (c'est lui qui le dit) qui a dessiné, ou gravé, ou peint, les images affligeantes et obscènes que l'on trouve reproduites sur les coupures de la Banque de France.

Il y avait M. Lecomte du Nouy ; ces trois mois ne font qu'un homme dont je ne saurais vous dire autre chose.

Il y avait M. Allouard, qui se dit « statuaire », et M. Noël, qui accuse la même profession : je suppose que ce dernier est l'auteur des bonshommes de neige que l'on voit dans les squares, les jardins d'hiver. Quant au premier, nul n'a pu me dire s'il travaille dans le marbre ou le bronze, le buste ou l'allégorie.

Il y avait enfin M. Laugée ; certains journaux insinuent qu'il est peintre. Parfois, on demande à M. Laugée : « C'est vous le peintre ? Et cet homme, assurément, doit répondre : — Mais oui, c'est moi !

Ces sont là les cinq survivants de la troupe à Delahaye. L'histoire ne dit pas si les autres sont morts de honte, quand ils se sont rendus compte de ce qu'ils avaient fait en signant la pétition du sénateur chouan contre Rodin.

Ces cinq-là ne se sont aperçu de rien, car ils continuent. Au Sénat, ils ont commencé par se faire les compliments, car les sénateurs, dont leurs noms frappaient les oreilles pour la première fois, s'étaient prudemment abstenus.

On les regardait avec curiosité. On se demandait : — Quels sont ces messieurs ? Des touristes ? Une délegation d'hygiénistes vénéziens ? Les commissionnaires en gulla-percha ? Ou, peut-être, des loufoques qui veulent acheter le Luxembourg afin d'y installer des couveuses artificielles ?

Mais nous gaillards se sont présentés, — et sans mode ! — Nous sommes des artistes, de très grands artistes, dirent-ils en termes moins nets, les plus grands artistes du temps présent, et, sans doute, de tous les temps et de toutes les époques.

Il nous sembla, Messieurs, que l'on pourrait simplifier la question qui nous amène ici, en laissant complètement de côté tout pigement artistique sur l'œuvre de M. Rodin pour ne s'occuper que de l'opportunité de l'attribution d'une propriété de l'Etat au profit d'un musée personnel dans un moment où tout notre esprit, tout notre cœur sont tournés vers la frontière envahie.

Evidemment, voilà un moyen sûr de simplifier. La Chambre et le Sénat veulent, en instituant le musée Rodin, rendre hommage au génie du maître. Mais les « zéronéants », que cet hommage empêche de dormir, même les jours de séance publique à l'Institut, déclarent : — Ne parlons pas du génie de Rodin. Oubliions-le.

Mais non, mon petit Loup, il ne faut pas laisser complètement de côté le génie de Rodin, puisque c'est de ce génie qu'il s'agit ; ce n'est que de ce génie. Ce n'est pas à Rodin homme, ni à Rodin électeur, ni même à Rodin banquier, que l'on veut rendre hommage par la création de ce musée ; c'est à Rodin artiste et à son génie.

Laisser ce génie de côté, c'est parler d'autre chose que du projet. Alors, vous auriez pu ne pas vous déranger. Le porte-parole des « zéronéants » poursuivit en ces termes : — Nous nous contenterons simplement de demander aux représentants d'une nation républicaine éprise de justice et d'équité de ne pas créer de précédent en approuvant une loi de privilège élaborée au profit d'un seul ; de ne pas consacrer une loi d'exception sur tout en ce moment, où tous les nôtres luttent et luttent avec vaillance, lâchés sur le front, où l'avenir de notre Ecole est engagé, compromis peut-être !

Nous vous demandons d'en revenir à l'ancien usage du stage de dix ans avant d'entrer dans la gloire de notre célèbre musée du Louvre, donnant ainsi exemple et justice pour tous.

On se demande quelle idée ces bons gens se font de la République et de l'égalité démocratique. Ils ont entendu leur chef de file, le chouan Delahaye, débâbler contre les démocrates, représentés comme fanatiques d'un égalitarisme à la lettre. Et ils font appel à ces sentiments d'envie soi-disant démocratique, que la réaction prête aux républicains.

On n'est pas plus ingénu. Réclamer, au nom du principe républicain de l'égalité, que l'on soumette à la loi commune un homme de génie, c'est-à-dire un être d'exception, c'est se faire des principes républicains une idée tellement basse qu'elle ne peut germer que dans les cerveaux de ces nains accrochés aux chausures du géant.

Non moins bouffonne, l'idée d'obliger Rodin à marquer le pas pendant dix ans, conformément à l'ancien usage du stage.

Vous entendez : nul n'aura de génie s'il n'a, au préalable, passé dix ans parmi nous à l'Institut.

Ces gens-là auraient refusé un Giotto à l'examen de l'Ecole des Beaux-Arts, sous prétexte que le jeune peintre n'avait pas l'âge réglementaire.

C'est tout de même abusif trop longtemps de la patience des citoyens et se moquer exagérément de la représentation nationale.

Il faut qu'à l'avenir des titres pareils ne puissent plus donner à des êtres manifestement nuls le droit de parler et d'agir comme s'ils étaient des hommes.

C'est pourquoi, à tous les artistes qui ont eu à souffrir du contact de ces Phariséens de l'art, je propose une campagne pour la suppression de l'Institut, et en particulier de l'Académie des Beaux-Arts et le retour à la nation des arts et des lettres dont ils ont bénéficié jusqu'à ce jour. Prenons date.

Rodin et les Jeunes (1)

Chez ceux des Beaux-Arts A « La Bolée »

L'art n'a pas de patrie, c'est une affaire entendue, l'artiste n'appartient pas au seul pays qui l'a vu naître, mais à l'humanité toute entière, nous ne saurions penser autrement.

Mais M. Jules Delahaye et consorts ?... Mais les vieilles barbes de l'Institut et ceux dont le chauvinisme époussouflait chicanes les manes d'un Goethe ou d'un Beethoven au sujet d'une nationalité douteuse ?

Pensent-ils de la même façon ? Non, sans aucun doute, et je les entends d'ici se récrier : « L'art a une patrie, l'artiste appartient à son pays ! etc. »

Et que font M. Jules Delahaye et consorts ? et que font les vieilles barbes de l'Institut ? Ils font pour Rodin ce que leurs prédécesseurs ont fait pour Manet et pour Cézanne ; ils veulent tout simplement le flanquer dehors.

« Allez-vous-en, vous et vos pièces anatomiques, clementines en brandissant le coupe-chou officiel. Il y a à Londres, à New-York ou à Berlin des musées qui ne demanderont pas mieux que d'abriter vos œuvres... Ici, nous sommes au complet ! »

Et c'est ainsi que les Manet et les Cézanne, au détriment de nos collections nationales, peuplent celles de l'étranger. C'est ainsi que, si ces messieurs sont les plus forts, le superbe patrimoine artistique dont le grand sculpteur veut doter son pays, suivra le même chemin...

Après m'être adressé à la toute avant-garde, aux artistes du Montparnasse, dont les œuvres hardies ont déjà dévoilé les noms au public, je vais voir ceux du quartier latin, les tout jeunes qui apprennent encore, soit dans les Académies, soit à l'école des Beaux-Arts.

Je sais où les trouver : dans ce vieux cabaret de la rue de l'Herminette, à la Bolée, ils ont l'habitude de se réunir.

Sur la place Saint-Michel, une route, quelques marches à descendre, voici la rue de l'Herminette.

Il pleut, l'eau bouillonne dans les gouttières des maisons sordides, au-dessus d'une boutique à devanure sang-de-bœuf clignote une énorme lanterne rouge dont le reflet saigne sur l'asphalte.

Plus loin la lanterne bleue d'un hôtel à vingt sous la nuit...

Puis, voici la Bolée : un haut portail d'écurie grand ouvert déverse sur la rue des flots de clarté blafarde hachée des stries de l'averse.

Une bouffée de chaleur, d'alcool et de chansons m'assaille au visage.

Dans la première salle quelques bourgeois égarés n'osant affronter le tumulte de la salle du fond, assis sur des tabourets mal peignés, dégustent autour des tonneaux qui servent de tables le cidre doux et le calvados.

Le patron, le père Hubert, tire à même la futaie énorme, le pur jus dont il emplit les bols de porcelaine et les apporte hilare et resplendissant aux consommateurs.

Aux murs des fresques amusantes de quelques jeunes Beaux-Arts devenus depuis peintres en vogue.

Me voici dans la deuxième salle : longs cheveux, grands chapeaux, longues pipes, il y a des peintres, des sculpteurs, des poètes, des rapins.

Ça chante, ça hurle, ça fume, ça grouille ! hors le brouhaha, fuse en jet de vinaigre la voix des petites femmes, presque des petites filles...

Leurs corsages, le geste de leurs bras nus, leurs visages fardés alanguissent des notes claires sous la lumière blafarde embuée de la fumée des pipes, dans un défilé de roses orques.

Pauvres petits papillons qui sont venus brûler leurs ailes à la flamme vorace de la lanterne de Bohême...

Un poilu permissionnaire, élève aux Beaux-Arts, dans le civil, se dresse d'un bond : « Passe encore qu'ils contestent le génie de Wagner si ça les amuse, mais le génie de Rodin, ce n'est pas le moment ! »

Un autre : « C'est dans cet esprit stupide que l'on nous enseigne à l'école : toute manifestation d'art vraiment personnelle est enrayée par nos professeurs. Il faut voir comme eux, dessiner comme eux ou sans cela ils ne s'occupent même pas de vous. Si vous voulez faire montre d'originalité vous entendez le maître ricaner devant votre esquisse ! « Hé ! hé ! un peu trop « Rue Laffitte » mon ami, il faudra vous soigner. » Résultat : des pompiers et toujours des pompiers ! »

Un sculpteur indépendant, transfugé de l'Ecole me dit « qu'un tel enseignement est la mort de l'art, qu'on y étouffe les tempéraments et que c'est un grand bonheur pour Rodin d'avoir été relégué trois fois à l'Ecole des Beaux-Arts... » Tous ces jeunes sont unanimes dans leur admiration pour le grand sculpteur. Ils ont vu le Baiser, les Bourgeois de Calais, l'Eve et ils gardent de ces chefs-d'œuvre une impression profonde. Finalement un grand diable de sculpteur monte sur une table et propose un « chic à Rodin » puis « A bas les pompiers ! » Les clameurs sont telles que le père Hubert doit intervenir : « Du silence les enfants ! Votre Rodin va me faire fiche une contravention ! »

Victor BONNANS.

(1) Voir le Bonnet Rouge du 17 octobre.

Nos Humoristes

LE MALIN



— Moi, je veux être colonel en retraite pour écrire dans le "Petit Parisien".

(Dessin de Lucien LAFORGE, dans Les Hommes du Jour.)



